

Ceci est une déclaration de résistance olfactive

Imaginons-nous dans un creux entre forêt et fleuve. Autour de nous se trouve une usine. Nous sommes installés sur des radeaux, nous formons un archipel. Le courant du fleuve nous transporte. (Nous embarquons avec nous un bout de terre en formation, un peu de l'humus de notre monde.) Ces radeaux sont des îles, des espaces utopiques, des lieux intermédiaires entre la terre et l'eau, qui mettent la terre ferme à distance. Humons les possibles

POTOPONS, - du verbe POTOPER et du nominatif POTOP!
Potopons ensemble !

Il est temps d'entrer en résistance olfactive.

POTOP démêle les filets des mots dans lesquels les senteurs sont prises.
POTOP piste les langages verbaux et non-verbaux, par-delà l'anosmie et les sédimentations culturelles.
POTOP déjoue les grands partages.

Immergeons-nous pour commencer dans l'ancienne langue des odeurs : l'odorabilité, l'odorabilité, l'odorance, l'odoration et l'odorale, l'odoreïs, l'odoremment, l'odororifère et l'odorifique. Oder n'est pas chanter une ode, mais ou flairer, ou exhaler une odeur. Oder ne veut pas seulement dire odoriférer, soit répandre une odeur ; oder est un synonyme d'odorer.
Olfaction est un mot savant qui fait son entrée au XVIème siècle, éliminant peu à peu certains usages : on ne dirait pas l'olfaction de sainteté, ni l'odoremment du diable. Et pourtant...POTOP ne confond pas la réaction odorante et la résistance olfactive. POTOP détourne l'aseptie de la langue et invente de nouvelles manières de dire et de sentir !

POTOPONS!

Parce qu'il est le plus intime et le plus archaïque, l'odorat est aussi le sens le plus politique. Nous baignons dans les odeurs avant même de respirer. Notre propre odeur est mêlée aux effluves que nous sentons. Les odeurs nous modèlent, forgent notre mémoire, notre rapport à nous-mêmes, aux autres, et au monde. Ils marquent nos émotions en interférant dans nos relations les plus secrètes. L'odeur est une trace affective : elle nous incite à nous approcher de ce qui nous plaît et nous éloigner de ce qui nous répugne, en mêlant tout ensemble nos boussoles spatiales et temporelles. Elle peut nous leurrer : nous pouvons être trompés par des odeurs factices ou naturelles, jusqu'à perdre notre capacité d'orientation. Mais nous ne sommes jamais plus désorientés que par la privation d'odeurs.

<Condillac> « Si l'on nous enlève le souvenir des plaisirs dont nous avons joui, nous serons mal, sans même soupçonner que nous sommes privés d'un bien qui nous est nécessaire. »

Les odorants de l'industrie chimique désarticulent délibérément nos repères sensoriels : ils sont conçus et fabriqués pour toucher notre nez sans émaner de la chair du monde. L'odorant nous capture dans un piège qui ne renvoie qu'à lui-même, inversant la dynamique de flairage du monde. Malgré les apparences, ce n'est pas un parfum précieux retenant physiquement dans sa matière quelque chose de ce qui nous semble sentir bon. Après tout, au tournant de l'époque moderne, seules les âmes étaient réputées sentir bon. Mais aujourd'hui, l'air du capitalisme est celui des fossiles odorants distillés par l'industrie, qui flottent et nous pourchassent où que nous soyons. Ils sont en nous, ils sont même nous. Leur magie noire mite le monde.

POTOPONS !

Le potopage (ou les modes opératoires de POTOP) se décline de multiples façons : hacking et parasitage, irruption d'odeurs, espionnage, désorientation, expérimentation...

POTOP naît dans un magasin d'odeur au coeur de la ville. Au fil du temps s'accumulent des rencontres et des expériences.

- Bonjour Madame, mais entrez, sentez donc, qu'en pensez-vous ?

- Je cherche l'odeur de la liberté.

L'odeur de la liberté transporte la mémoire et éveille l'imagination. Mais elle est volatile : il y a un monde entre la réminiscence et la lutte.

POTOP s'est infiltré dans les rayons et les rangées de marchandises, un hacking de force.

Soulevant, portant, déplaçant. Suant. Suant jusqu'à l'action collective de retournement : collecter des débardeurs blancs portés par plusieurs collègues complices et les modeler en une sculpture d'odeur. Une sculpture sociale d'états compressés, de lignes courbes et entrelacées, de pliures et de vides empaquetées, suspendue à un fil. Le recyclage muet de la résistance des corps capturé par une caméra de surveillance accrochée à un mirador.

Désormais, la métamorphose de POTOP est opérée. POTOP est une société qui défie les odeurs du capitalisme. Sus aux odorants !

POTOPONS !

Lançons des flottilles de radeaux à l'assaut des usines chimiques ! Attaquons-les par le fleuve ! Renvoyons-les à leur puanteur par la voie des airs et des nuages ! Dissipons leurs aérosols nauséabonds !

L'odeur est un frein d'urgence.

Elle fracture l'hébétude ambiante du présent. Figée par les nappes des odorants marchands, l'atmosphère (re) devient un jeu de force où les effluves entrent en concurrence. Dès lors qu'elle surgit là où on ne l'attend pas, l'odeur distord le marketing olfactif et entaille la territorialité capitaliste. Elle commence d'opérer imperceptiblement, dérangeant les certitudes de l'ici et du maintenant. Encore faible ou subreptice, elle est déjà puissante : sans même être reconnue, l'odeur nous transporte ailleurs que là où nous sommes. Il y a de la mise à distance épique dans le hacking olfactif, mais une mise à distance immédiate, celle du monde même. Le hacking olfactif défait l'hypnose du présent et ouvre à des temporalités inaperçues, il impose d'examiner l'espace qui nous entoure. D'où vient cette odeur insaisissable et flottante que je sens soudain ? Le hacking olfactif nous oblige à nous réfléchir nous-mêmes dans l'espace et le temps : l'odeur se reconnaît dans l'expérience du contraste, du réveil des émotions et de la réminiscence, mais elle est d'abord et surtout une odeur du monde. Une matière à sentir et à penser, une matière à faire-monde.

IV.

La philosophie de la perception et la métaphysique rencontrent frontalement la politique.

En quoi l'odeur est-elle instituante ? Pourquoi est-elle un ferment de résistance ?

L'odeur est rebelle à toute assignation, sa singularité est composite. Elle est vectrice d'attirances et de répulsions. L'olfaction nous oblige à un réalisme sensible, celui des affections qui nous lient à un monde changeant. On ne respire jamais deux fois exactement la même odeur, sauf celles des odorants dans des pièces aseptisées.

Et c'est bien parce que l'odeur, intrinsèquement, ne se discipline pas, que les stratégies de dominations olfactives sont celles de l'envahissement atmosphérique et de la requalification des puanteurs et des fragrances par une série étroite d'odorants industriels. Vouloir contraindre la liberté des attachements par une capture aromatique est à la vérité dérisoire : rapportée à la gamme infinie des variations réelles des odeurs, l'uniformisation des relations imposée par les industries aromatiques est risible, elle qui ne connaît que les réflexes conditionnés de la soumission chimique.

N'est-il pas temps d'affronter le fétichisme olfactif de notre monde marchand ? de semer une culture politique de l'odeur ? Déployons une culture de lutte, de hacking et de détournement. L'odorat ne nous lie pas exclusivement au passé, il est le sens physiologiquement le plus capable d'apprendre et de se modifier pour s'ajuster aux mondes futurs. La puissance d'attachement des odeurs ouvre dès à présent la possibilité d'une nouvelle cosmopolitique. Modelons différemment nos subjectivités, tissons d'autres liens, construisons des collectifs d'humains, d'humantes, potopons !